Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 11

Artikel: Marie Laforêt : "Je trouve mon équilibre dans la nature"
Autor: Prélaz, Catherine / Laforêt, Marie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828482

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Marie Laforêt

«Je trouve mon équilibre dans la nature»

Depuis vingt-deux ans, Marie Laforêt vit à Genève, entourée et solitaire à la fois. Après un triomphe sur scène dans le rôle de Maria Callas, elle se consacre à l'écriture et vient de publier *Mes Petites Magies*. Un livre plein de bon sens pour un bien-être proche de la nature. Elle nous reçoit chez elle.

On n'oublie pas la voix de cristal de celle qui chanta *Les vendanges de l'amour, Viens sur la montagne, Il a neigé sur yesterday...* On n'oublie pas davantage les yeux d'or de la merveilleuse comédienne que révéla *Plein Soleil*. Durant quatre décennies, Marie Laforêt a suivi sa vocation d'artiste sans aucune velléité carriériste. Elle a joué, elle a chanté, elle a vécu, élevé une famille, ramé comme tout le monde, partagée entre une vie discrète qui convient à cette femme hypersensible et pleine d'humour et la vie en représentation qu'exigeait son métier public.

Depuis vingt-deux ans, elle vit à Genève, à l'abri des curieux, en paix, dans une ville qu'elle aime et où ont grandi ses enfants. Réfugiée au dernier étage d'une maison de la Vieille Ville, elle veut se consacrer désormais à ce dont elle a toujours rêvé: écrire. Après trois années durant lesquelles la comédienne a interprété sur scène une extraordinaire Maria Callas, elle se réinstalle entre ses murs, dans une solitude qui lui va, pour donner une suite au livre irrésistible qu'elle a publié le printemps dernier: *Mes Petites Magies*. En harmonie avec la nature, avec la musique aussi, Marie Laforêt préfère parler des bienfaits des huiles essentielles – qui sont la base de ses petites magies – plutôt que d'une carrière dont elle ne semble pas faire grand cas. En revanche, sa vocation d'artiste, son rôle d'«attracteur étrange», comme elle dit joliment, elle compte bien les accomplir au plus près de ses rêves et de ses exigences, consciente que c'est là son destin.

Marie Laforêt est une femme qui ose dire ce qu'elle pense, qui ose – «à mon âge!» – s'asseoir sur un trottoir pour contempler un arbre ou une architecture. Et si le cinéma, un jour, entend à nouveau parler d'elle, ce sera à travers les scénarios qu'elle projette d'écrire. Mais au monde du spectacle, «pas plus consistant qu'une bulle de savon», elle préfère la vie.

«Naître artiste est une fatalité»

– Il y a un an, le public romand vous découvrait sur scène dans la peau de Maria Callas. Que gardez-vous du succès de cette pièce?

– Dans ce métier, tout vient par hasard. Et c'est par hasard qu'on m'a proposé ce rôle. Il faut que je vous dise que je n'aime pas mon métier. Même si être comédienne, être chanteuse, c'est formidable, pour moi ça a toujours été très dur, le plus dur. C'est sans doute la raison pour laquelle j'ai persévéré. Mais avec ce rôle de Callas, j'ai eu un profond plaisir. Il y avait tant de correspondances entre cette femme et moi sur le plan artistique, sur la manière d'envisager cette fatalité qui est celle d'être artiste, et contre laquelle on ne peut rien. Elle m'a permis d'être sur scène totalement moi-même tout en l'interprétant. Elle a été ma libération, en me forçant à jouer tout à la fois plus simplement et plus à fond. Depuis cette expérience, je pourrais envisager à peu près n'importe quel rôle.

– Allez-vous refaire du théâtre? Ou du cinéma?

– Cette pièce m'a donné l'assurance qu'être artiste – ce peut être écrivain, peintre, architecte, photographe – c'est une manière de s'exprimer. Je fais partie de cette famille, mais je n'ai pas le besoin d'être applaudie par un public, cela ne me manque pas du tout! Refaire du cinéma? On ne me le permettra pas, je ne fais pas partie de la mafia! Mais je ne suis pas très punie, car les films sont de plus en plus mauvais. En revanche, j'ai très envie d'écrire pour le cinéma: c'est un art magnifique. Et ici, c'est l'endroit idéal pour le faire.

– Qu'est-ce qui vous a décidée à vous installer à Genève et à devenir Suissesse?

– Je n'avais pas du tout décidé de vivre à Genève, je n'en avais aucune envie! Pour tout vous avouer, je n'aimais pas cette ville, qui n'était ni une grande capitale, ni une vraie ville de province. Je suis tombée amoureuse d'un ami qui était chirurgien à l'hôpital et qui ne pouvait pas s'installer dans la vieille ferme que j'étais en train de restaurer en France. Alors j'ai vendu ma ferme pour me retrouver ici. J'ai fait venir mes enfants auprès de moi, il y a eu tout un réaménagement de vie long et difficile. Puis avec le temps, je me suis prise d'une furie d'amour pour cette ville, j'en suis véritablement amoureuse, particulièrement de la Vieille Ville. J'adore me promener à trois heures du matin dans cette architecture silencieuse prise dans le brouillard. Toutes les pierres parlent,

Photo Nicole Chuard

tout respire. J'aime tout autant le parc des Bastions. C'est mon parc, ce sont mes arbres, je les surveille et je leur parle, j'y suis attachée comme à des amis intimes.

– Comment avez-vous été accueillie ici?

– Quand on ne connaît pas encore les gens d'ici, on peut prendre leur attitude pour une certaine froideur. Mais ce n'est pas ça. Il y a une sorte de tranquillité et de respect: le respect des gens, de l'environnement, le respect de l'intimité de l'autre. Le contact est sans doute moins spontané, moins immédiat que dans des pays du sud, mais lorsqu'il arrive, il vient de beaucoup plus loin. Et puis j'aime aussi ce côté montagnard, lorsque je vais me promener au Marchairuz ou à Saint-Cergue. Sur les petits chemins, tout le monde se dit bonjour. Je sais que si j'ai oublié mon chocolat, ma doudoune ou que je me suis cassé une cheville, je tomberai sur des gens responsables qui vont vraiment m'aider.

– Avez-vous trouvé ici une certaine solitude dont vous aviez besoin?

– Je me sens très entourée, tout en étant dans une perfection de solitude. Une solitude dont j'ai toujours eu besoin, malgré un métier qui ne permet pas ce luxe, qui oblige à être en représentation, en discours. Ce panache, ce n'est pas moi du tout, ce n'est pas ma nature. Au départ, ce métier, le théâtre, c'était une forme de thérapie, parce que je ne pouvais pas parler devant plus de deux personnes! Je m'étais inscrite à un concours de théâtre, en me disant que si j'arrivais à sortir un son, ce serait déjà un pas en avant... et j'en ai dit plusieurs. Le déclic s'est fait sur scène, où j'étais tout à la fois protégée et totalement sincère. On y est soi, mais les gens ne peuvent pas vraiment le comprendre.

– Lorsque vous avez commencé dans le métier du spectacle, vos parents vous ont-ils encouragée?

– J'ai grandi dans une famille formidable: rien que des artistes du côté de

ma mère, des terriens du côté de mon père. Ils m'ont transmis des ADN coquins, qui me donnent certainement plus d'équilibre du côté de mon père et plus de folie du côté de ma mère, un personnage extraordinaire qui m'emmenait voir chaque semaine des films japonais à une époque où seuls quelques cinéphiles isolés s'y intéressaient. Elle avait le goût de ce qui est hors du commun. Mais elle avait très peur de me voir m'engager dans une vie d'artiste. Enfant, je n'avais pas eu le droit de faire de la danse, la seule chose pour laquelle j'étais vraiment douée. A treize ans, mes parents m'ont offert une guitare, puis il y a eu ce concours de théâtre et une proposition de contrat de quatre ans avec le réalisateur Louis Malle. Je n'avais que seize ans, il fallait l'autorisation de mon père, je m'attendais à ce qu'il refuse. Il a accepté, avec raison, à un moment où sa fabrique de flanelle n'allait pas trop bien. C'est moi qui me suis trouvée coincée. J'avais fait du théâtre pour arriver à parler, maintenant il fallait que je trace le chemin, alors je l'ai tracé.

Photo Starface

Sur scène, Marie Laforêt a interprété la Callas, une femme qui lui ressemble

«J'ai été très vite dégoûtée de la gloire»

– Le succès est arrivé très vite, tant dans la chanson qu'au cinéma. Comment l'avez-vous vécu?

– Extrêmement mal, et déjà bien avant *Plein Soleil*. La finale du concours de théâtre avait lieu dans le cadre du Festival de Cannes. Lorsque je suis arrivée à l'aéroport de Nice, un avion écrivait à la fumée blanche dans le ciel le nom que l'on m'avait choisi la veille: Marie Laforêt. Un quart de seconde m'a suffi pour comprendre et pour me dégoûter de la gloire. J'étais dans une colère noire et j'avais affreusement honte. J'ai pensé à mon père, un être exceptionnel qui avait travaillé comme un chien toute sa vie. Personne n'avait jamais écrit son nom dans le ciel! Mais aussi, comment avais-je moi-même pu être dupe des gens que je voyais dans le journal, en me disant que ce devaient être des gens plus exceptionnels que les autres? On est dans une utopie qui n'a rien à voir avec la valeur, avec l'effort, le travail, la peine ou la joie. Ça a seulement rapport avec le rêve des autres, une bulle de savon! J'ai rencontré des planteurs de choux, des meneurs de vaches passionnants, remplis de quelque chose, mais dans les milieux du show-biz, rien ou presque.

– Vous semblez être tout le contraire d'une carriériste. Comment avez-vous réussi à concilier la vie d'artiste avec la vie de famille?

– Ce n'était pas facile à organiser, mais c'est une vie passionnante. Maintenant, en ayant les moyens suffisants pour me mettre au repos, je vais commencer à faire ce que j'ai à faire, c'est-à-dire écrire. Je ne suis pas une grande artiste, mais il m'est important de faire correctement ce que j'ai à faire. Et pour cela, j'ai besoin d'être ici, à l'abri. Tout ce que j'ai vécu jusqu'ici, c'est l'expérience dont j'avais besoin pour nourrir l'écrivain.

– Vous avez publié récemment *Mes Petites Magies*. Etait-ce déjà par goût d'écrire?

– J'ai écrit ce livre avant tout parce que je sens, depuis un certain temps

Mes préférences

Une couleur	Le blanc, qui les contient toutes
Une fleur	Les fleurs blanches
Une odeur	Tous les parfums de fleurs
Une musique	La musique classique
Une œuvre d'art	La chapelle Sixtine
Une qualité humaine	Le respect d'autrui
Une ville	Genève, sa Vieille Ville
Un animal	Mon chien
Un comédien	Michel Simon, Robert Mitchum
Un réalisateur	John Huston
Une femme	Maria Callas
Un combat	Les droits de l'homme

déjà, que l'on va devoir changer notre façon de vivre. Les événements récents ont démontré qu'on ne peut pas continuer d'entretenir un monde aussi déséquilibré. Et je tiens à ce que notre civilisation continue d'exercer sa fonction de défense des droits de l'homme. Je me battrai pour cette civilisation judéo-chrétienne, qui a réalisé des choses inégalées. Elle n'est pas parfaite, on est bien d'accord, mais elle nous a donné une direction, vers davantage d'écoute, davantage de justice. Défendre les droits de l'homme, c'est défendre aussi sa spiritualité. Un homme qui rêve une œuvre d'art est porteur de quelque chose de colossal. Or, la marque d'une civilisation, c'est la réalisation de son rêve. Ecrire *Les Petites Magies*, c'est aussi une façon de dire que si on laisse faire, on s'engage dans une vie à la Loft Story. Et je n'en veux pas! Pour mes ancêtres, pour les vôtres, je n'ai pas le droit de capituler!

– Quels sont vos remèdes contre ces nouvelles menaces?
– Pendant longtemps, je n'ai plus regardé les infos, ni lu un journal. J'ai rebranché la télévision le 11 septembre, lorsque ma fille, qui vit à New York, m'a appelée en ne comprenant pas ce qui se passait. Et j'ai vu que ce que je crains depuis plusieurs années est en train d'arriver: la loi des mafieux, de ceux qui ne savent que détruire, est en train de l'emporter dans un monde régi par l'argent et le pouvoir. C'est très grave. Le chemin que je conseille, c'est de se préparer à vivre avec beaucoup moins de moyens, tout en gardant un certain confort auquel on est habitué et auquel il ne faut pas complètement renoncer. Ce n'est pas parce que la Chine bafoue les droits de l'homme que je vais renoncer à prendre un bain chaud. Cependant, je suis consciente que mon bain est un privilège. Ce qui serait scandaleux, ce serait d'y verser pour des milliers de francs de l'eau parfumée machin! C'est tout ce faux luxe qu'il faut éliminer pour revenir à ce que nous propose la nature qui sait faire beaucoup mieux et beaucoup plus efficace. Je sens que l'on se dirige vers une période de récession qui va être drastique, et il faut qu'on puisse l'envisager sans terreur, en vivant plus naturellement.

– Donnez-nous quelques exemples...
– Avez-vous idée de tout ce qu'on peut faire avec une laitue? C'est une composée dont l'essence est extraordinaire. Tout en me préparant une salade, je passe deux ou trois feuilles de laitue au mixer avec de l'huile de pépins de raisin et j'obtiens un produit magique qui nettoie de tout. Et avec la même huile, je ferai non seulement ma salade, mais aussi un savon! Il faut regarder les choses, faire attention à la beauté d'une huile comme à celle d'un vin, sentir que la crème fraîche n'a pas la même odeur selon les saisons. Remarquer qu'il y a quelque chose de différent. Sentir, toucher, ce sont les plus grands plaisirs qu'on peut avoir. Tout comme découvrir une nouvelle odeur, une huile essentielle. Toutes les recettes que je propose dans mon livre, je les ai découvertes et expérimentées avec le temps, souvent par envie d'une odeur, à partir d'une fleur trouvée lors d'une promenade ou chez un fleuriste. Chacun peut laisser s'éveiller ses propres envies, découvrir ses recettes, les huiles essentielles qui lui parlent le mieux. Je veux réapprendre aux gens à regarder et à aimer leurs sensations. On a l'impression aujourd'hui qu'on ne peut parler de sensations que si elles sont d'ordre sexuel. Or, la sexualité, c'est tout le contraire de la sensualité. On est là dans un autre domaine.

«La force de la nature me laisse bouche bée»

– D'où tenez-vous ce dialogue privilégié avec la nature?
– Je l'ai toujours eu, et je le trouve naturel. Il m'est plus facile de parler aux plantes et aux animaux qu'aux humains. Pourtant je n'ai pas grandi à la campagne, mais dans un coron du nord de la France, où tout était noir. Cette force de la nature, je l'ai comprise lorsque mon père planta un jour, au milieu de son jardin tout noir, trente-six pêchers qui n'étaient que des bâtons. Mais au printemps suivant, les trente-six pêchers se sont couverts de fleurs roses en même temps. J'étais fascinée: la vie même, dans une éclatante beauté, sur une terre revêche. Hier encore, je suis restée la bouche ouverte devant un minuscule vermisseau de racine en train de soulever l'asphalte, parce qu'il avait envie de pousser, d'y aller. C'est d'une telle foi.

– Est-ce grâce à la nature que vous trouvez votre équilibre?
– Oui, c'est cet ensemble cohérent, harmonieux, divin, qui est autour de nous et qu'on ne regarde pas. Il me semble que ma fonction d'artiste aujourd'hui, c'est justement de dégager et donner cette impression d'harmonie que je prends sur une feuille ramassée lors d'une promenade, sur le goût du basilic dans mes pâtes, sur des choses extrêmement simples. Nous avons besoin aujourd'hui de cet équilibre entre la matière et la spiritualité. Je m'équilibre aussi grâce à la musique classique. Elle est la traduction de la nature passée par cet «attracteur étrange» qu'est le musicien, l'artiste. Il me dit le divin qui l'entoure tel qu'il le ressent. C'est comme s'il me faisait voir de dos ce que je n'ai vu que de face. Etre artiste, c'est transmettre une émotion, donner à voir, à entendre, à sentir. En tant qu'artiste comme en tant qu'être humain, tout ce que je prends par mes sens, je vais le redonner en expression, en joie, en générosité. C'est presque un devoir. Mais un artiste est aussi plus sensible. Des tas de petites choses, qui font partie de la vie courante et sur lesquelles d'autres personnes ne s'attarderont pas, vont le blesser terriblement. Cependant, je crois qu'il ne faut pas trop se préserver des blessures. C'est aussi d'elles que nous tirons nos forces.

Interview: Catherine Prélaz

UN LIVRE MAGIQUE

Mes Petites Magies est un ouvrage tout à la fois utile, réconfortant et ludique, puisque l'artiste ne manque pas d'humour quand elle raconte ses propres expériences ou lorsqu'elle prend ses crayons de couleur pour quelques irrésistibles dessins.

Mes Petites Magies – Livre de Recettes pratiques pour devenir jeune, Marie Laforêt, Editions Michel Lafon & M. D. P.